

Hommage à Michel Lemay. Septembre 2022.

Au moment où à Montréal le milieu de la psychiatrie et le monde de l'université s'apprêtent à rendre hommage à Michel Lemay, décédé le 16 juin dernier, nous avons souhaité également, avec le concours des Editions Erès, apporter quelques témoignages de l'importance de son œuvre en France. Il n'a d'ailleurs pas été simple de recueillir ces témoignages, car nombre de personnes qui ont cheminé avec Michel Lemay sont, malheureusement, aujourd'hui disparues. Qu'il me soit permis ici d'apporter une touche personnelle à cet hommage, car Michel Lemay était aussi et avant tout, pour moi, un oncle. A cet égard, je voudrais souligner combien sa personnalité éclaire ses engagements et son œuvre scientifique.

Cet engagement, il l'a mis au début de sa carrière en France au service de la psychiatrie infanto-juvénile et de l'éducation spécialisée. Plusieurs générations d'éducateurs ont été profondément marquées par ses apports sur le développement de l'enfant, mais aussi sur les « groupes de jeunes inadaptés », comme on disait à l'époque, ou encore sur « les psychoses infantiles », la « psychopathie juvénile », et, bien sûr, sur l'éducation spécialisée, en tant que telle. Il constituait, il y a peu encore, une référence majeure dans le champ de l'éducation spécialisée au point que plusieurs promotions d'élèves éducateurs ont porté son nom (ce que je lui ai appris d'ailleurs quelque temps avant sa disparition). Je crois pouvoir dire que cet engagement qui s'est traduit, notamment, par la création de l'école d'éducateurs à Rennes, reposait sur une de ses convictions profondes qu'il aimait à rappeler : il n'est pas de déterminisme à ce point inéluctable qu'aucune évolution chez l'enfant ou l'adolescent ne serait possible. Il soulignait au contraire, avec Maurice Capul, que les acteurs/auteurs de l'éducation spécialisée ne sauraient se contenter d'un « constat fixiste » sur la situation de l'enfant ou de l'adolescent. S'ils sont « conscients de certaines limites, ils ont davantage le souci "d'améliorer" que de "guérir" » (Capul ; Lemay, 1996, p. 36). Incontestablement, c'est ce souci « d'améliorer », profondément enraciné dans un humanisme sans faille, qui guidait son action en faveur d'enfants ou d'adolescents en difficulté et en souffrance. C'est également une des raisons pour laquelle il accordait tant d'importance à l'approche clinique. Comment ne pas évoquer à ce propos la facilité avec laquelle il établissait le contact avec les enfants et les adolescents ! Tous ceux qui l'ont connu peuvent témoigner de cette incroyable capacité qu'il avait d'entrer immédiatement en relation avec eux, y compris d'ailleurs dans le contexte familial. Il avait l'art d'établir une relation de proximité tout en gardant une distance teintée d'un profond respect. Il faut dire qu'il disposait pour cela de deux « armes » absolument décisives : l'humour et le jeu qu'il maniait à la perfection ! S'il pouvait, en certaines occasions, se trouver agacé, notamment par l'affirmation de positions dogmatiques, il savait rire de ces positions... à commencer

par les siennes ! Là aussi, je crois pouvoir dire que sa personnalité le prédisposait à la clinique tant il savait manier cette dialectique de la distance et de la proximité.

Il me souvient, à ce sujet, d'une anecdote. Je l'avais invité, avec des collègues, à un séminaire sur la « clinique de l'autisme » à l'université de Rennes 2. Sa conférence avait fait forte impression auprès de l'auditoire, mais m'avait quelque peu décontenancé quand il soutenait qu'il ne parlait pas du point de vue d'un chercheur, tant, pour moi, il incarnait cette figure par son inlassable quête. C'est bien plus tard que je compris ce qu'il avait voulu signifier : sa clinique explicative était inséparable d'une clinique thérapeutique qu'il n'a cessé d'alimenter. Il parlait moins en effet du point de vue d'un chercheur (encore qu'il le fût nécessairement) que de celui d'un médecin psychiatre qui, encore une fois, avait à cœur « d'améliorer » les difficultés et les souffrances vécues. C'est ce qui explique également son positionnement épistémologique sur lequel nous débattions souvent : il revendiquait un pluralisme théorique, moins par adhésion à un humanisme tolérant, que parce qu'il lui paraissait en mesure d'apporter des réponses à la grande complexité des situations qu'il lui revenait de traiter en tant que pédopsychiatre. Si avec Michel Lemay, nous perdons assurément un grand pédopsychiatre et un auteur prolifique et majeur sur les questions de l'enfance et de l'adolescence, je garderai pour ma part le souvenir d'un oncle à la personnalité marquante et sensible. Michel, ton humour et ton art du jeu nous manqueront.

Jean-Yves Dartiguenave – Professeur de sociologie – Université de Rennes 2